

Le néo-semi-arianisme de la nouvelle Église post-conciliaire

Par l'abbé Basilio Méramo
(Radio Cristiandad, lundi 6 juin 2011)



Jacques Maritain et Paul VI

Bien que ce soit difficile à croire, c'est le père de la « liberté religieuse », Jacques Maritain en personne, qui a dénoncé la nouvelle version du *Credo* de Paul VI comme étant arienne et hérétique. Maritain, que l'on considère comme un philosophe thomiste, a déformé en réalité la pensée de saint Thomas, et c'est justement pour cette raison que Jean Guittou a pu dire de lui : « *Maritain fut l'un des pères de ce qu'on appelle aujourd'hui le progressisme ecclésial* ». En effet, bien que Maritain eût été thomiste, il trahit ensuite la pensée de saint Thomas en devenant le géniteur du « Nouveau Christianisme de l'Humanisme Intégral » et l'un des représentants des progrès du Personnalisme (gnostico-kabbalistique), ainsi qu'en concevant, de la même manière, la liberté religieuse et l'œcuménisme anthropocentriste dont devait accoucher ensuite la nouvelle église Conciliaire. C'est pourquoi il est si surprenant que dans un moment de lucidité et de sagesse, et bien qu'il fût si imbu des idées qui polluent la religion catholique, le même homme ait dénoncé la version française du nouveau *Credo* (la version espagnole étant d'ailleurs tout aussi critiquable).

L'article de Stefano Paci publié par la revue *30 Giorni* (Trente jours, année VI, n° 56, p. 32-38, 1992) commence ainsi : « *Le texte que nous publions, rédigé par Jacques Maritain à l'attention de Paul VI, est demeuré inédit durant vingt-cinq ans. Aujourd'hui, pour la première fois, une actualité déconcertante le fait sortir des archives où on l'avait enterré. Dans le "mémoire" qu'il a écrit pour le Pape, Maritain définit un point de la traduction française du Credo comme étant "tout bonnement inacceptable", "une formule erronée en soi, et même, à strictement parler, hérétique". Or, il s'agit bien là du Credo que l'on récite*

depuis vingt-cinq ans en France, dans cette partie de la Chrétienté qu'on a pu appeler "la Fille aînée de l'Église". Des millions et des millions de catholiques, dans tout le monde francophone, ont été ainsi obligés de réciter sans le savoir une formule que Maritain n'hésite pas à qualifier d'"arienne". Formule – ajoute le grand philosophe thomiste – que l'on "ne pouvait rejeter à une certaine époque sans s'exposer à la persécution et à la mort". L'hérésie arienne qui, au quatrième siècle, faillit s'imposer à l'Église tout entière, se déchaîna précisément contre le Credo formulé en 325 par le Concile de Nicée, qui, pour s'opposer à la doctrine d'Arius, définit solennellement Jésus-Christ comme étant vrai Dieu et vrai homme, « consubstantialis Patri », c'est-à-dire de la même substance que le Père (en grec, homoousios). Les ariens, en revanche, soutenaient que le Christ était "de substance analogue à celle du Père". Le fondement de la foi chrétienne, qui est l'Incarnation, se trouvait ainsi corrompu par une subtile distinction, un simple iota, comme le souligne Maritain. Un deuxième concile s'avéra nécessaire, celui de Constantinople en 381, pour réaffirmer la formule de Nicée. Entre-temps, de furieuses persécutions avaient été déchaînées, et de très nombreux chrétiens avaient fait le sacrifice de leur vie pour ne pas céder à l'hérésie. C'étaient là d'autres temps, ainsi que Maritain le constate avec ironie et amertume : "Tout cela appartient au passé" ... Mais ce que le philosophe ne pouvait imaginer en écrivant ce texte, c'est que la formule "erronée et hérétique" subsisterait dans le Credo en français. "Je sais fort bien – dit-il avec candeur – que cette erreur sera corrigée dans une édition ultérieure". Au lieu de cela, l'Église continue à réciter un Credo de facture arienne. Le philosophe mourut en 1979 sans que cette erreur gravissime eût été corrigée. Nous nous demandons aujourd'hui combien de temps encore il nous faudra attendre cette correction. »

Le texte de Maritain inclus dans l'article en question est le suivant : *« Il faut signaler, enfin, une erreur de traduction qui constitue non seulement une inexactitude plus ou moins grave, mais une erreur pure et tout bonnement inacceptable. Je sais fort bien que cette erreur sera corrigée dans une édition ultérieure révisée. Mais je sais aussi que la possibilité de la voir corriger rapidement dépendra de la force avec laquelle on l'aura signalée. Sous prétexte que le mot "substance" et, a fortiori, le mot "consubstantiel" sont aujourd'hui d'emploi impossible, la traduction française de la messe fait réciter aux fidèles, dans le Credo, une formule qui est erronée en soi et même, à strictement parler, hérétique. Elle nous fait dire, en effet, que le Fils, engendré, non pas créé, est « de même nature que le Père », ce qui correspond exactement à l'**homoioousios** des ariens ou semi-ariens, par opposition à l'**homoousios** (consubstantialis) du Concile de Nicée. Pour rejeter un **iota**, on subissait alors la persécution et la mort. Tout cela appartient au passé. Tant pis pour eux si les chrétiens – qu'ils le sachent ou non – prient aujourd'hui un Credo en français contenant des mots qui sonnent arien. L'essentiel est de leur épargner l'emploi d'un mot qui n'appartient pas au langage courant.*

« Il est évident que pour exprimer une réalité absolument unique, on a besoin d'un mot unique. Ou alors, tant qu'on y est, pourquoi ne pas remplacer aussi les mots « Trinité » ou « Eucharistie » par des mots de la langue quotidienne ?

« Si, en prononçant le mot consubstantiel, les gens ne savent pas ce qu'il veut dire, on peut s'attendre à ce qu'ils le demandent au clergé, qui leur rappellera leur catéchisme et la signification du dogme en question. Mais si ces personnes disent, dans le Credo, que le Fils est de même nature que le Père, elles ne se préoccuperont jamais d'en demander l'explication, justement parce qu'on a choisi là des mots ne présentant aucune difficulté à leurs yeux, des mots qu'elles comprennent aussi aisément que lorsqu'on dit, en parlant à quelqu'un, qu'un oiseau est de la même nature qu'un autre oiseau.

« On dira peut-être : "Qu'importe ? Ce n'est là qu'une formule. Les personnes dont on parle ici sont toutes des catholiques. Dès lors que ce qu'elles pensent du Père et du Fils est juste et exempt d'erreur, peu importe que pour l'exprimer, elles usent d'une formule approximative, qui semble erronée quand on examine de près les mots dont elle se compose."

« La vérité, c'est que cette formule présente une extrême importance. Car, de deux choses l'une : soit les fidèles en question pensent bien en récitant une formule erronée tout en sachant qu'elle l'est, et de fait, lorsque arrive le moment de la réciter, ils sont tenus de garder le silence ou de parler contre leur conscience ; soit ils pensent bien en récitant une formule erronée et en ignorant qu'elle l'est. Dans l'un et l'autre

cas, on trompe les fidèles, car être trompé, en l'espèce, c'est se voir contraint de dire des paroles trompeuses sans savoir qu'elles le sont.

« J'ajoute que les traducteurs anglais, sans doute moins sensibles que les Français à ce qui sonne désagréablement aux oreilles de leurs contemporains, n'ont eu aucun scrupule à employer le mot consubstantiel et qu'ils n'ont pas pensé que les fidèles puissent sans inconvénients, tout en pensant bien, réciter une formule qui est en soi en désaccord avec la foi catholique. »

Les faits sont là pour démontrer que cette formule hérétique n'a jamais été corrigée, contrairement à ce que croyait avec ingénuité Jacques Maritain, qui fut le responsable et l'inspirateur de la liberté religieuse comme le reconnaît explicitement le même article, où il est dit du philosophe : *« Sa présence fut décisive au cours de la quatrième session du Concile pour la définition du document sur la liberté religieuse ».*



Le même article cite Étienne Gilson, philosophe thomiste réputé, qui va dans le même sens : *« Durant ces années-là, Maritain n'était pas seul à se rendre compte qu'au sein de l'Église de France avait été introduit un Credo "hérétique" ».* Dans le numéro du 2 juillet 1965 de *France Catholique*, Gilson écrivit un article intitulé "Suis-je schismatique ?" il y dit ceci : *« Ayant toujours chanté en latin que le Fils est consubstantiel au Père, je trouve curieux que cette consubstantialité se soit transformée en une simple connaturalité. (...) Deux êtres de même nature ne sont pas nécessairement de même substance. Deux hommes, deux chevaux, deux chiens sont de même nature, mais chacun d'eux est une substance distincte, précisément parce qu'ils sont deux. Si je dis qu'ils ont la même substance, je dis en même temps qu'ils ont la même nature, mais ils peuvent être de même nature sans être de même substance. Dois-je continuer à croire que le Fils est consubstantiel au Père ? Ou bien dois-je croire qu'Il est seulement de même nature que Lui ? »* Et il ajoute : *« Je me refuse à dire, avec la nouvelle version française de la Messe, que le Fils est de même nature que le Père. Je crois donc en un nouveau schisme, celui des paléocatholiques de Nicée, qui croient que le Fils est de la "substance" du Père et que l'un et l'autre ne sont de même nature que parce qu'ils sont "consubstantiels". »*

(...) Maritain avait écrit à son ami, le célèbre écrivain Julien Green, pour lui annoncer les thèmes. Et il ajoutait : « Nous vivons la pire crise moderniste (...). Après la publication du “Paysan de la Garonne”, le 29 décembre de la même année, Gilson écrivit à Maritain pour le féliciter, et il lui dit : “Il me semble qu’un vent de folie traverse en ce moment l’Église” ».

Dans une lettre adressée au père Marie-Dominique Chenu, Gilson évoque ainsi la confusion totale où les fidèles sont plongés depuis le concile Vatican II : « *Qu’est-ce que l’après-concile ? Une époque dans laquelle le laïc ne sait pas ce que croit le curé qui lui parle* ».

Stefano Paci conclut son article sur ces mots, qui reflètent le chaos doctrinal de la nouvelle Église post-conciliaire : « *L’amertume que Gilson et Maritain ressentaient devant la situation de l’Église post-conciliaire se résume à cette phrase dramatique écrite par Gilson le 5 novembre 1969 au père Chenu : “Je mourrai en communion avec l’Église dans laquelle je suis né, mais je ne suis pas sûr que ce soit la même”* ». Or si la nouvelle Église n’est pas celle de toujours, c’est qu’elle en est une autre.

À elle seule, une telle hérésie suffirait à condamner la Nouvelle Église post-conciliaire, mais nous sommes tellement habitués à voir la Rome moderniste affligée d’erreurs et d’hérésies – disséminées dans le monde entier au nom de Dieu, de Son Église et de l’autorité divine – que bien peu voient l’hérésie en question et que ceux qui la voient risquent gros à le dire tout haut. Nul ne s’avise de la dénoncer face aux responsables des événements néfastes que nous connaissons. Or, tel est bien ce que devrait faire quiconque ne tolère pas que l’on souille ou dénature la vraie Foi.

L’hérésie semi-arienne se propage sans que les fidèles s’en rendent compte, et le drame est que cette propagation ne trouve devant elle aucun saint Athanase. Nous vivons vraiment des temps apocalyptiques, car l’Église se trouve réduite à un petit reste dispersé dans le monde, qui défend la foi du mieux qu’il peut. Rappelons-nous la phrase célèbre de saint Jérôme : « *Le monde se réveilla un jour et gémit de se voir arien* » ; autrement dit, on se couche catholique un soir, et sans y prendre garde, on se réveille arien le lendemain matin. C’est exactement ce qui se passe de nos jours, à ceci près que la situation est rendue bien pire par le modernisme, égout collecteur de toutes les hérésies, selon la formule du pape saint Pie X.

L’obséquiosité inconditionnelle témoignée à une hiérarchie dénaturée, voire invertie dans l’exercice de son autorité, empêche quiconque de réagir contre l’erreur et l’hérésie qui crient au ciel et qui, en d’autres temps, cimenteraient les chrétiens dans la résolution à mourir en défense de la foi.

Certes, c’étaient d’autres temps, comme le dit Maritain, mais ce que le philosophe ne dit pas, c’est que c’étaient des temps de foi, alors que l’époque actuelle est un temps d’impiété, d’abomination et d’apostasie.

L’époque actuelle, c’est le temps de la liberté religieuse, où vous avez le droit de croire ou de ne pas croire en Dieu, ou bien encore de croire en un dieu qui vous plaise ou vous convienne davantage selon ce que vous dicte votre conscience. Telle est la liberté religieuse que Maritain eut l’honneur de procréer, mais peut-être sans avoir pris dûment conscience de sa paternité intellectuelle, donc sans reconnaître le fruit de son action ni les conséquences inéluctables de celle-ci.

Une fois de plus, on se sent obligé de citer les paroles cristallines du grand Cardinal Pie : « *L’Église, société sans doute toujours visible, sera de plus en plus ramenée à des proportions simplement individuelles et domestiques* » (*Le Cardinal Pie de A à Z*, Éditions de Paris, 2005, p. 187).

Mais il va de soi que l’on songe également aux paroles de Monseigneur Lefebvre : « *Où est l’Église visible ? L’Église se reconnaît aux signes qu’elle a toujours donnés pour sa visibilité : elle est une, sainte, catholique et apostolique. Je vous demande où sont les véritables marques de l’Église. Sont-elles davantage dans l’Église officielle (il ne s’agit pas de l’Église visible, il s’agit de l’Église officielle) ? Il est clair que c’est nous qui gardons l’unité de la foi qui a disparu de l’Église officielle. (...) Bien sûr, on pourra nous objecter : “Faut-il obligatoirement sortir de l’Église visible pour ne pas perdre son âme, sortir de la société*

des fidèles unis au Pape ?” Ce n’est pas nous, mais les modernistes qui sortent de l’Église. Quant à dire “sortir de l’Église Visible”, c’est se tromper en assimilant Église officielle et Église visible. Et sortir, par conséquent, de l’Église officielle ? Dans une certaine mesure, oui, c’est évident. (...) C’est incroyable que l’on puisse parler d’Église visible au sujet de l’église Conciliaire et en opposition avec l’Église Catholique, que nous tentons de représenter et de suivre. (...) Mais nous représentons la véritable Église catholique telle qu’elle était auparavant. C’est nous qui avons les notes de l’Église visible, l’unité, la catholicité, l’apostolicité, la sainteté. Voilà ce qui constitue l’Église visible. » (Fideliter n° 66, novembre-décembre 1988).

Abbé Basilio Méramo
Bogotá, 6 juin 2011

Source : <http://radiocristiandad.wordpress.com/2011/06/06/p-basilio-meramo-el-neosemiarrianismo-de-la-nueva-iglesia-postconciliar/>

Annexe

Credo : symbole de Nicée (conciliaire : www.eglise.catholique.fr)

Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant,
créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible,
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu,
lumière, né de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu
Engendré non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Ecritures, et il monta au ciel;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie;
il procède du Père et du Fils.
Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.

Amen